

Celui-ci, sans se dessaisir de ses précieux achats, posa sur le parapet son parapluie, tendit sa main, couverte d'un gros gant vert, à M. Arnault et répliqua gaîment :

— Vous le voyez, je fais ma petite chasse de chaque matin. Que voulez-vous ? On ne réimprime plus d'in-folio, et si quelques bibliophiles ne les sauvent pas de leur destruction, bientôt ce majestueux format disparaîtra comme ont disparu les races antédiluviennes des animaux. J'éprouve donc une véritable joie, quand je puis en acquérir quelques-uns et les mettre en sûreté chez moi.

— Cet hospice de la vieillesse doit être bien peuplé ? demanda M. Arnault.

— Ah ! reprit le bibliophile avec orgueil, sur les cinq cent mille volumes, il y en a au moins deux cent mille in-folios.

M. Boulard, tout en devisant, avait machinalement entr'ouvert un volume qui se trouvait sous sa main ; puis il l'avait feuilleté, puis il l'avait ouvert tout-à-fait ; puis il avait regardé la date imprimée au bas du titre, non sans vérifier le nom du typographe, et enfin le titre lui-même. Il commençait à oublier le secrétaire perpétuel de l'Académie-Française, et cette préoccupation du La Fontaine des bibliophiles amusait beaucoup le malicieux Arnault, lorsqu'une vieille femme qui semblait sortir de dessous les pavés salua le bibliophile d'un maigre :

— Bonjour mon cher monsieur Boulard !

A la vue de la créature assez laide, le pauvre savant, cet excellent homme, le plus poli et le plus doux que l'on pût voir, éprouva les symptômes d'une vive contrariété. Il répondit froidement, reprit son parapluie, laissa là le livre qu'il convoitait, et s'éloigna, sans même prendre congé de M. Arnault.

La vieille femme courut à lui et passa son bras sous le bras de sa victime.

— Mon cher monsieur, fit-elle, vous me négligez tout-à-fait. Voilà dix fois que je vous écris sans recevoir de réponse. Vraiment, vous ne rendez pas à mon rang et à ma haute naissance ce qui leur est dû.

M. Boulard jeta un regard de détresse sur M. Arnault qui le suivait de loin, en riant.

M. Arnault prit pitié de sa vieille connaissance, pressa le pas, et rejoignit le bibliophile au moment où il se trouvait en face de l'aile droite de l'Institut.

— Monsieur Boulard, dit-il, madame vous fait oublier que vous déjeunez avec moi. Ma femme vous attend, venez.

M. Boulard chercha à glisser son bras hors des étreintes de la bavarde ; mais le paquet de brochures qu'il tenait à la main arrêta le poignet du bibliophile au passage, et il n'eut point le cœur de laisser tomber le précieux fardeau, d'autant plus qu'une boue noire couvrait le pavé et aurait indignement souillé cette collection du *Journal de Prudhomme*. Il tira son bras, la vieille femme resserra le sien ; il salua de la tête ; elle ne s'arrêta point dans sa harangue ; il dit cinq ou six fois :

— Monsieur Arnault m'attend ! Monsieur Arnault m'attend !

L'impitoyable causeuse n'en continua que plus vite et plus haut ses interminables doléances.

— C'est une injustice ! une honte ! disait-elle. Moi ! moi ! Le gouvernement me traiter ainsi ! M. Boulard, qu'en dites-vous ? Vous êtes indigné n'est-ce pas ?

Sa voix glapissait d'une façon si aiguë, ses gestes, son costume offraient tant d'étrangeté que les passants commençaient à s'arrêter pour considérer le singulier spectacle qu'offrait le vieillard, chargé de livres, et l'étrange satellite qui le tenait captif et l'assourdissait de ses cris. M. Boulard reculait peu à peu et s'avancait insensiblement vers la porte de l'Institut. A la fin, il toucha à cette porte, se dégagea le bras par une vive secousse, franchit la porte, et la repoussa vivement derrière lui. Il fallut voir alors la colère de celle à qui son prisonnier venait d'e-